

LILIA HASSAINE

PANORAMA

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

L'ŒIL DU PAON, *roman*, 2019. Trophée Folio Elle (Folio n° 6883).

SOLEIL AMER, *roman*, 2021. Prix Lire Élire 2022, prix CCGPF Cheminots du deuxième roman 2022 et prix de la Ville de Caen 2022 (Folio n° 7163).

Aux Éditions de l'Iconoclaste

DES CHOSES SANS IMPORTANCE, *poésie*, 2023.

PANORAMA

LILIA HASSAINE

PANORAMA

roman

nrf

GALLIMARD

Les choses visibles ne prennent pas fin dans
l'obscurité et le silence – elles s'évanouissent
dans le plus visible que le visible : l'obscénité.

JEAN BAUDRILLARD,
Les Stratégies fatales

Prologue

Derrière la baie vitrée, une femme est assoupie. Sa poitrine se gonfle et s'affaisse comme la houle matinale. Nico se colle contre son dos et embrasse ses cheveux défaits. Je n'avais encore jamais vu de blonde dans son lit.

Nico a décidé d'oublier et de vivre. Moi je n'y arrive pas, et je me demande encore comment les choses ont pu dérapier à ce point.

C'était il y a tout juste un an.

Une famille a disparu, là où personne ne disparaissait jamais.

On m'a chargée de l'enquête, et ce que j'ai découvert au fil des semaines a ébranlé toutes mes certitudes. Il ne s'agissait pas d'un simple fait-divers mais d'un drame attendu, d'un mal qui irradiait tout un quartier, toute une ville, tout un pays, l'expression soudaine d'une violence qu'on croyait endormie.

Mais avant de vous raconter cette histoire, il me faut remonter le temps. Car aucun des évènements du

17 novembre 2049 ne peut être compris si l'on ignore ce qui s'est produit ici vingt ans auparavant,

quand nos villes, qui furent des jungles, sont devenues des zoos.

PREMIÈRE PARTIE

I

2029

La scène se passe dans l'Auditorium de Radio France. Gabrielle Boca, jeune femme à la détermination tenace, s'avance à la tribune et d'un geste solennel retire sa toge. L'assemblée applaudit. Des centaines de citoyens, dont je fais partie, ont été tirés au sort pour assister à son discours, retransmis en direct à la télévision et sur Internet. C'est un jour historique. Ce 26 octobre 2029, on fait le procès de la Justice.

« Chers amis, j'ai été la première à me repentir. J'ai rendu ma carte d'avocate, jeté ma robe, demandé pardon. À vous qui avez cru en l'institution judiciaire, vous qui avez été entendus sans être écoutés, je veux redire ces mots : la Justice a trahi. La justice du passé, celle des magistrats nommés par le pouvoir, celle de la présomption d'innocence et de la prescription, cette justice a failli. Incapable de défendre les plus fragiles, elle s'est vautrée dans des compromissions et des effets de manches. Combien de crimes ainsi ignorés ? Combien de victimes sacrifiées ? Ces victimes, nous les avons

condamnées à purger une peine à perpétuité, par notre laxisme envers leurs agresseurs. Mais cette époque est maintenant révolue. »

Une musique s'élève du fond de la salle. Le souffle d'un hautbois, et l'âme tourmentée d'un violon. Je ferme les yeux. Un homme tape de plus en plus vite, de plus en plus fort, sur une peau tendue. Je crois deviner des timbales, mon souffle s'accélère, j'ai mal au crâne. Au tintement des cymbales, je pars. Je me souviens de la haine des jours, de la sauvagerie des nuits, des femmes aux ailes d'Érinées et du goût amer de leur vengeance. Je me souviens d'être restée paralysée. Sept jours. Ça a duré sept jours.

Tout a commencé quand un célèbre influenceur du nom de Julian Gomes a porté plainte contre son oncle. À son million d'abonnés, il avait raconté comment cet homme l'avait violé quand il était petit et expliqué les répercussions qu'un tel secret avait eues dans sa vie. Malgré le retentissement de l'affaire, les interviews, les articles dans les journaux, la plainte fut classée sans suite : les faits étaient prescrits.

Julian Gomes propose un sondage à sa communauté. Doit-il se faire justice lui-même ? La réponse est oui, à 87 %. Le lendemain matin, muni d'une caméra frontale, il se rend au 6 boulevard Arago, à Paris, grimpe les six étages qui le séparent de son destin, toque à la porte de son oncle et lui plante un couteau dans la gorge. Julian retourne la caméra vers lui et s'effondre en larmes.

Après son arrestation, des messages de soutien affluent du monde entier pour demander sa libération. Face à l'absence de réaction du gouvernement, des manifestations éclatent un peu partout en France. On brandit les photographies d'accusés relâchés, les visages des « salopards » jamais poursuivis. Les témoignages se multiplient : chacun exprime ses griefs personnels à l'encontre de l'autorité judiciaire, sa lenteur, son inefficacité. Le site du ministère de la Justice est piraté et renommé « ministère de l'Injustice ».

Une nuit, alors que le Tribunal de Paris est envahi par une centaine de femmes, membres d'une association de victimes de violences conjugales, le ministre de l'Intérieur ordonne leur expulsion. Elles refusent d'obtempérer, se débattent, et l'une d'elles est matraquée par un policier. La séquence, diffusée à la télévision, attise la colère des manifestants. Sur les réseaux sociaux, des centaines de jeunes se coordonnent pour mener des actions ciblées. Ils veulent imiter le geste de Julian Gomes, tous ensemble, et au même moment.

Le hashtag « Revenge Week » – semaine de la vengeance – devient viral. Un climat insurrectionnel s'installe en France. Les victimes punissent leur bourreau. Une jeune salariée de Mulhouse défenestre le patron qui l'avait harcelée pendant des années. Un étudiant d'Amiens pousse sur les rails d'un train son voisin, un ancien militaire qui battait son chien. Le patron d'un empire pétrolier, responsable d'une marée noire, est

empoisonné par des militants écolos. Les parents maltraitants, les prêtres pédophiles, les flics abusifs, les « pourris » en liberté sont éliminés les uns après les autres. Ces crimes sont filmés, relayés et *likés* par des centaines de milliers de personnes. À Béziers, un homme âgé se présente au commissariat pour se dénoncer : il a tripoté des gamins à l'époque où il était directeur sportif d'un club de foot. Il sait que ses anciens élèves sont à ses trousses, ils ont posté sa photo et cherchent son adresse. Il craint pour sa vie et insiste pour être incarcéré. Les policiers lui demandent de revenir plus tard, sans garantir de pouvoir lui trouver une place en cellule. L'effet de sidération est tel que personne – y compris dans mon unité – n'ose bouger.

Le président de la République – menacé à son tour – se réfugie au fort de Brégançon, laissant le pouvoir vacant.

Après sept jours de Terreur, Julian Gomes est libéré.

Gabrielle Boca, la très médiatique avocate de l'influen-
ceur, lance le mouvement « Transparence citoyenne »
pour aider les individus qui se trouvent dans la même
situation. Soutenue par d'autres repentis des corps exé-
cutif et législatif, elle propose la grâce pour tous les actes
commis lors de la Revenge Week, à condition que les
violences cessent : « Une procédure d'exception doit être
mise en place pour épargner ceux que la Justice n'a pas
su protéger par le passé. Les vengeurs d'un jour seront
auditionnés et fichés, car la vengeance n'est pas et ne sera
jamais acceptable en démocratie, mais je suggère qu'ils
ne soient pas condamnés. Montrons-nous indulgents

avec ces *victimes coupables de crimes*, ces justiciers qui ne représentent aucun danger pour la société. »

Sa pétition réunit les signatures de trois millions de Français en moins de vingt-quatre heures. Devant un tel plébiscite, Transparence citoyenne veut aller plus loin. Gabrielle Boca lance des « états généraux » en ligne pour que les citoyens imaginent un nouveau modèle de gouvernance. En quelques mois, le mouvement démantèle les institutions pour les réduire à de simples administrations. Les lois, tout comme les décisions de justice, seront désormais discutées et votées par le peuple lui-même sur Internet. Les documents ministériels (sauf ceux de la Défense) seront rendus publics. La classe politique, jugée corrompue, est désavouée.

Quand j'ouvre les yeux, le discours se termine. Autour de moi, des adultes, des enfants, aux joues peintes en bleu, blanc, rouge. Viktor Jouanet, un jeune architecte, membre actif du mouvement, est invité à monter sur l'estrade par Gabrielle Boca. Il se racle la gorge, écarte d'une main la mèche qui lui barre le front : « Nous avons accompli une révolution en quelques mois à peine : faire de la France une démocratie réelle, rendre le pouvoir au peuple. Néanmoins, si la Transparence veut perdurer, elle doit d'abord s'appliquer à nous-mêmes. Les viols, la maltraitance, les abus, les agressions, toutes les violences commises envers les humains et les animaux, ont un point commun : ils se déroulent à l'abri des regards, derrière les murs, dans les chambres des maisons et dans les ascenseurs des entreprises. Les espaces clos sont

dangereux. Les murs sont menaçants. Chacun d'entre nous, et pour le bien de tous, devrait accepter de renoncer à une part d'intimité; il en va de la paix civile. »

L'architecte scelle ce jour-là, en accord avec les citoyens, les normes d'un nouvel urbanisme. Le baron Haussmann avait transformé Paris au XIX^e siècle pour plus de salubrité et de sécurité. Les grands travaux de Viktor Jouanet viseront à un « assainissement moral » et à une « sécurité optimale ». Les constructions modernes seront transparentes. On rénovera les lieux de culte et monuments du patrimoine qui peuvent l'être : les murs de pierre seront remplacés par des vitres. On détruira les logements, les écoles, les prisons, les hôpitaux, les commerces pour construire des maisons-vivariums, où chacun sera garant de la sécurité et du bonheur de ses voisins.

« Au fond, qu'avons-nous à cacher ? Si nous n'avons rien à nous reprocher, pourquoi ne pas accepter de tout montrer ? »

L'assemblée applaudit et entonne *La Marseillaise*.

II

2050

En vingt ans, la France s'est métamorphosée. La nuit, des lumières rouges éclairent l'intérieur des maisons. La journée, on compte sur la vigilance des voisins. Les industriels ont réussi à produire un matériau innovant, le verre XPUR, plus isolant, moins réfléchissant, marqué de fines rainures noires pour éviter que les oiseaux ne se cognent dessus. Ces stries sont presque invisibles à l'œil nu mais les volatiles parviennent à les distinguer – la plupart du temps.

Avec ma fille Tessa et mon mari David, nous vivons dans l'une de ces maisons de verre. Personne ne nous y a obligés. Aucun dictateur ni despote. La société s'est régulée d'elle-même, par capillarité. La nouvelle démocratie française n'est pas une dictature : vous êtes libres de vivre en sécurité dans les quartiers transparents, ou d'habiter dans des zones de non-droit en marge des villes. La Transparence est un « pacte citoyen fondé sur la bienveillance partagée et la responsabilité individuelle », d'après le préambule de la Constitution de 2030.

Au départ, David hésitait à emménager dans un quartier moderne, mais nos amis ont eu raison de ses réticences. Chacun y allait de son anecdote, chacun citait des chiffres, avançait ses arguments : *Et puis la délinquance a chuté aux Moulins, à Nice, c'est spectaculaire, les flics boivent des cafés en terrasse tellement ils ont plus rien à faire, tu l'as vue, la photo des flics en terrasse?* Moi-même, je tapais sur mon portable « photo flics terrasse » pour lui montrer. J'étais convaincante, passionnée. J'avais surtout peur d'être montrée du doigt. Au commissariat, si certains de mes collègues étaient félicités (ceux qui avaient accepté les nouvelles règles d'urbanisme), d'autres se faisaient vilipender pour leur égoïsme. On entendait crier dans les couloirs : *Tu te prends pour qui, Nico, sérieux, tu te prends pour qui? Tu tiens à ton « intimité »? Mais on s'en fout de ta vie, Nico, tout le monde s'en cogne de ta petite vie de merde!*

Nico-la-vie-de-merde a fini par céder. Il s'est d'ailleurs installé juste en face de chez nous, et nous l'invitions souvent à partager nos repas quand nous le voyons seul le soir.

La Transparence a de bons côtés.

Elle nous a rendus plus attentifs aux autres. Face à la solitude, la tristesse, la maladie, il y aura toujours un voisin pour sonner chez vous. Les maisons de retraite ont fleuri, l'hygiène y est impeccable, le personnel aimable.

Les foyers pour mineurs, vitrés désormais, protègent les enfants des risques de maltraitance, de violences sexuelles. Et que dire des abattoirs, qui ont fermé les uns

après les autres car personne ne supportait la vue d'animaux massacrés à la chaîne ? Beaucoup de Français ont cessé de manger de la viande après avoir assisté à ces mises à mort industrielles. La Transparence a, bien souvent, permis d'abolir la distance aveugle qui séparait les hommes de leur humanité.

En ce qui me concerne, je l'avoue volontiers, ma plus grande satisfaction a été de voir David s'assagir. Plaisir égoïste et ridicule peut-être, mais je ne prétends pas être une sainte. À l'époque, avant toute cette histoire, mon mari était volage. Nous étions mariés depuis trois ans et il découchait souvent, prétextant s'être endormi au bureau après avoir travaillé tard. Les soirs où il ne rentrait pas, je ne parvenais pas à trouver le sommeil. Je tournais en rond en écoutant des musiques tristes, j'ouvrais une bouteille de vin, je chantais en pleurant, j'entretenais ma douleur. Je mettais en scène mon chagrin comme une adolescente, et je n'avais plus que ça pour me sentir vivante, la colère, et puis la jalousie. Sa maîtresse, je lui avais dessiné un visage, elle était forcément tout ce que je n'étais pas. Elle n'était pas flic (on ne trompe pas une flic avec une autre flic). Elle était plus douée pour l'amour aussi. Cuisinière, peut-être, David est si gourmand. Je n'ai jamais eu ce talent, ni même celui des sentiments ; je n'ai jamais su être ni tendre, ni douce, ni vulnérable. J'imaginai ma rivale comme une grande petite fille au teint diaphane qui se contentait de rire et d'aimer, je l'imaginai sournoise au point de prendre de mes nouvelles, avec une moue embarrassée, se mordant légèrement les lèvres : *Et ta femme, comment elle va ?* Lui : *Oh tu sais, Hélène est très froide, rien ne l'atteint.*

Je le haïssais. Je me jurais de lui faire une scène, d'être théâtrale comme une amante d'opérette, de lui chanter ma mort s'il le fallait. Mais dès qu'il rentrait – les nuits où il finissait par rentrer – je me précipitais sous les draps, le souffle court, les yeux clos, j'espérais une caresse, un baiser. Il s'écroulait sur le lit sans un geste. Je me retournais vers lui et finissais par me calmer, amoureuse au point de ne pas oser lui parler. Je ne voulais pas lui donner l'occasion de me quitter.

Avec la Révolution et ses nouvelles règles, les choses ont changé. David ne pouvait plus rien me cacher. Il ne découchait plus et rentrait à la même heure chaque soir. Ce que j'avais tant espéré s'était réalisé. Pour devancer mes questions, il m'expliqua que son patron lui interdisait désormais de dormir sur place, parce que c'était mal vu, les bureaux allumés toute la nuit, pas bon pour la planète, et puis le respect des horaires, les syndicats, l'inspection du travail... bref, des conneries. Mais j'avais gagné contre la cuisinière.

Cette satisfaction, je peux le dire aujourd'hui, fut de courte durée. Je ne craignais plus de le perdre, mais nous n'avions plus rien à nous dire. Je suis tombée enceinte très vite, comme un remède à la monotonie. Tessa est une enfant de la Transparence. Aujourd'hui elle a seize ans, elle n'a connu que cette vie-là. Pour elle, l'amour est un projet. Pour moi, je le sais désormais, l'amour est une fugue. Au sens musical. Les voix s'accordent un court instant, mélodieuses, puis se séparent, en contrepoint. Je n'ai jamais autant aimé mon mari qu'en son absence. Sa liberté, c'était mon pays imaginaire, celui de mes élucubrations et de mes angoisses. Je l'aimais parce qu'il

LILIA HASSAINE

Panorama

« C'était il y a tout juste un an.

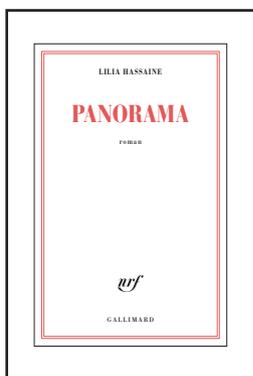
Une famille a disparu, là où personne ne disparaissait jamais.

On m'a chargée de l'enquête, et ce que j'ai découvert au fil des semaines a ébranlé toutes mes certitudes. Il ne s'agissait pas d'un simple fait-divers, mais d'un drame attendu, d'un mal qui irradiait tout un quartier, toute une ville, tout un pays, l'expression soudaine d'une violence qu'on croyait endormie. »

Hélène, ex-commissaire de police, reprend du service pour retrouver un couple et leur petit garçon, Milo. Elle rencontre les dernières personnes à avoir été en contact avec eux. Depuis que la France a basculé dans l'ère de la Transparence, ces hommes et ces femmes vivent dans un monde harmonieux, libéré du mal, où chacun évolue sous le regard protecteur de ses voisins. Mais au cours de son enquête, Hélène va dévoiler une vérité aussi surprenante que terrifiante.

À travers cette contre-utopie, c'est le monde d'aujourd'hui que l'auteur interroge. Ce roman haletant montre des êtres en proie à leurs pulsions et à leurs fêlures derrière leur apparente perfection.

Lilia Hassaine a trente et un ans. Elle a déjà publié aux Éditions Gallimard L'œil du paon (2019, Trophée Folio - Elle) et Soleil amer (2021).



Panorama
Lilia Hassaine

Cette édition électronique du livre
Panorama de Lilia Hassaine
a été réalisée le 9 juin 2023
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073035059 - Numéro d'édition : 612762)
Code produit : U59300 - ISBN : 9782073035066.
Numéro d'édition : 612763